

Que ceux qui se réclament de l'Éducation Populaire, exigent un enseignement de l'Histoire qui tourne le dos aux images d'Épinal.

« *Plutôt Hitler que le Front Populaire* »

Longtemps avant la deuxième guerre mondiale, bien avant l'Occupation, nombreux furent les grands patrons français à collaborer massivement et consciemment au réarmement de l'Allemagne hitlérienne. Ils préféraient Hitler au Front populaire. D'abord ouvertement, voire clandestinement, par sociétés écrans interposées. Malgré la menace nazie, le grand patronat préféra lutter contre les ouvriers français qualifiés d'ennemi intérieur plutôt que d'empêcher le réarmement de l'Allemagne nazie. L'Occupation 39-45 ne fit qu'accentuer une collaboration qui remontait à 14-18 où l'on vit, en pleine guerre, des patrons français et allemands signer des accords secrets, les français fournissaient électricité et produits chimiques à l'Allemagne, et en échange, les allemands s'engageaient à ne pas bombarder les usines sidérurgiques de Briey en Lorraine, dont celles de François de Wendel. Dans les années vingt, et malgré le soutien financier du grand patronat allemand au parti nazi, le président du Comité des Forges, le même François de Wendel, fut à l'origine d'un cartel international de l'acier qui attribua 40% des parts à l'Allemagne. Le rédacteur du bulletin quotidien du Comité des Forges n'était autre que l'honorable correspondant en Allemagne du grand patronat français, l'ambassadeur de France à Berlin, François Poncet. En 1928, était fondée la Compagnie Générale Charbonnière franco-allemande entre le français Kulhman et l'IG Farben. En 1932, la société française UGINE s'associait avec une filiale d'IG Farben spécialisée dans la chimie des cyanures ainsi qu'avec une autre société allemande détentrice du brevet du Zyklon B. En 1937, on célébra le dixième anniversaire de la signature du cartel franco-allemand de la chimie. Les industriels français étaient fascinés par le niveau de productivité de l'Allemagne nazie.

En 1933, les banquiers français saluèrent l'arrivée de Hitler au pouvoir. La Banque de France œuvra alors à la création d'une société franco-allemande pour assurer le maintien des envois de matières premières stratégiques au Reich. Malgré l'antifascisme affiché de la population française, les grands patrons multi-

plièrent néanmoins les contrats avec des groupes industriels et des banques nazis par l'intermédiaire de sociétés écrans suisses ou hollandaises. En 1938, la Compagnie Française des Pétroles se positionna pour une coopération étroite avec le Reich hitlérien. En 1939, arguant du déficit commercial des colonies, un haut fonctionnaire du Quai d'Orsay encouragea la livraison de matières premières aux nazis. Animés par le patriotisme de profit, grands patrons français et allemands réalisèrent l'union sacrée contre le mouvement social issu de 1936. Le chef du PPF, Jacques Doriot mourut sur le front de l'Est, sous l'uniforme d'officier nazi.

Non vraiment, nous n'avons pas de patrimoine commun avec ces patrons, partisans d'une économie militarisée. Que l'école cesse de présenter cette période comme un roman national où la collaboration économique n'aurait commencé, forcée et contrainte, qu'en 1940. A l'inverse, la Résistance avec sa volonté d'appliquer à la Libération un ambitieux programme économique, social et culturel (nationalisation, sécurité sociale, retraite...) appartient véritablement à ce patrimoine commun porteur d'un projet commun à élargir, mais non à détruire comme s'y emploient aujourd'hui les grands patrons du MEDEF.

Que ceux qui se réclament de l'Éducation Populaire, exigent un enseignement de l'Histoire qui tourne le dos aux images d'Épinal. Que la mémoire de l'Histoire, enfin retrouvée, donne mauvaise conscience aux grands patrons du MEDEF. Qu'ils cessent de faire des profits avec des pays comme la Chine et la Birmanie, où les salariés n'ont pas de droits reconnus, où les opposants sont jetés en prison, enfermés dans des camps, torturés, assassinés et où les syndicats libres sont interdits comme dans l'Allemagne nazie.

Alain VIDAL

instituteur à Nantes

vidal.mothes@wanadoo.fr

Bibliographie : *Industriels et banquiers sous l'occupation*
(Armand Colin)
de Annix Lacroix-Riz (Paris VII)